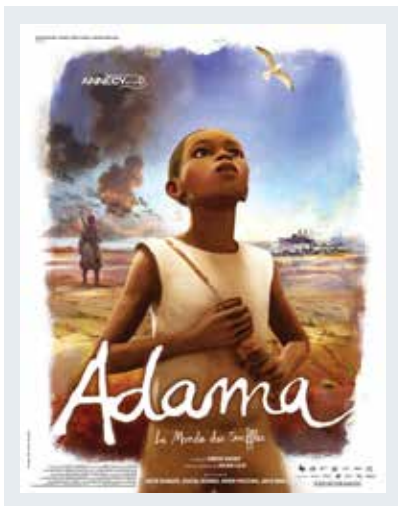


# Adama

Le Monde des Souffles



# ADAMA

## *Le Monde des Souffles*

Un film de Simon Rouby

Dossier rédigé par Hélène Mansouri-Rougeot (Activités Français) et Solenn Ferrec (Activités Histoire), sous la direction de Vital Philippot, rédacteur en chef du site Zérodeconduite.net, en partenariat avec le réseau Canopé et Océan Films Distribution.

+ de renseignement sur le film sur :

<http://www.ocean-films.com/adama>

<https://www.facebook.com/adama.lefilm>

Pour tout renseignement et pour l'organisation de séances scolaires du film dans les salles de cinéma :

info@zerodeconduite.net / 01 40 34 92 08

<http://www.zerodeconduite.net>

## SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction	p. 3
Fiche technique du film	p. 4
Dans les programmes	p. 5
Activités pédagogiques (Français)	p. 6
■ Activité 1 : Questionnaire	p. 6
■ Activité 2 : Sujet d'écriture	p. 14
■ Activité 3 : Groupement de texte	p. 15
Documents	p. 16
Activités pédagogiques (Histoire)	p. 30
■ Activité 1 : Raconter la guerre	p. 30
■ Activité 2 : Une guerre d'un nouveau genre	p. 35
■ Activité 3 : Les troupes coloniales dans la 1ère GM	p. 38
Documents	p. 42
<b>Corrigé des activités</b>	<b>p. 46</b>

NB : le **corrigé des activités** est réservé aux membres du Club Zérodeconduite. Inscription libre et gratuite, désinscription rapide : <http://www.zerodeconduite.net/club>

Entre Afrique et Europe, entre magie et réalisme, entre conte et Histoire : **ADAMA**, premier long métrage d'animation signé par Simon Rouby, se pose sciemment à la croisée des chemins.

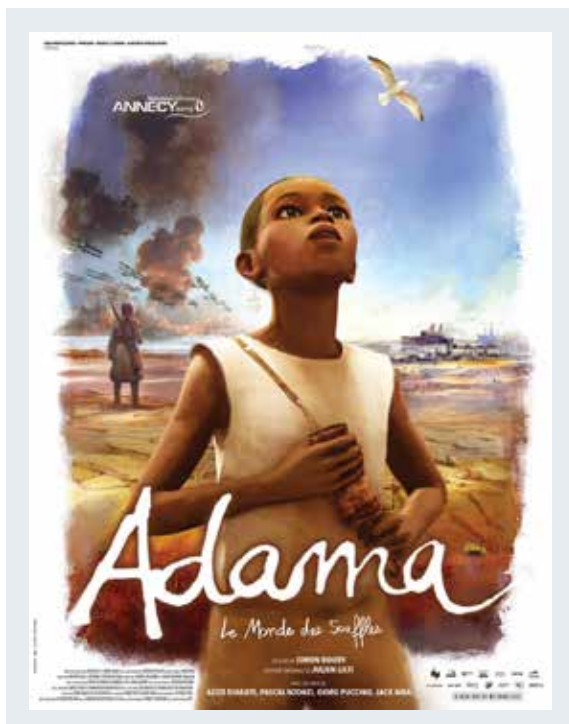
Si le scénario de Julien Lilti s'inspire de l'histoire vraie des tirailleurs sénégalais qui ont combattu dans les rangs français au cours de la Première Guerre mondiale, c'est pour mieux se détacher de la leçon d'Histoire attendue. Le film narre en effet la quête initiatique d'un jeune africain de 12 ans, parti chercher son grand frère sur les champs de batailles européens, et qui finira par le trouver dans les tranchées de Verdun.

Adama ne sait pas ce que sont la France ou l'Allemagne, ni qu'un sanglant conflit les oppose depuis plusieurs années. Il n'a jamais quitté son village, ni même vu en vrai un de ces fameux « *Nassaras* » contre lesquels ses aînés l'ont mis en garde. Dans cette périlleuse mais exaltante aventure, il va découvrir les horreurs de la guerre, mais aussi faire l'expérience de la fraternité et de la responsabilité.

Grâce à ce décalage du point de vue, qui renverse la perspective habituelle (ici « *l'Autre* » c'est le blanc, le continent à explorer, c'est l'Europe), le film de Simon Rouby nous invite à poser un regard neuf sur notre histoire<sup>1</sup>, qu'elle soit connue (les tranchées, l'horreur de Verdun) ou un peu moins (le rôle des combattants indigènes). Il livre aussi un conte universel sur ce qui nous relie, à travers l'espace et le temps. « *ADAMA est une invitation à voir à travers des yeux nouveaux une histoire que l'on croit connaître. Une fable inversée, profondément subjective. Une exploration par un enfant « d'ailleurs », de notre monde malade et auto-destructeur, qu'il tentera avec peine de ré-enchanter par la poésie et la magie. Tel une transe initiatique, notre film retrace le passage de l'enfance à l'âge adulte et nous montre comment Adama découvre sa propre unicité, son identité, mais aussi ce qui le rapproche de tous les autres, son humanité même.* » (Note d'intention, extrait du dossier de presse du film).

Par la puissance et la richesse de sa narration, par son inventivité formelle (utilisation de techniques artisanales comme la sculpture ou les ferrofluides pour contrebalancer la froideur de l'animation 3D), par le message de paix et de tolérance qu'il délivre, **ADAMA** est un support pédagogique de premier choix, qu'on pourra mobiliser de la fin de l'École Primaire (Cycle 3) jusqu'aux premières classes du Lycée. Le présent dossier, destiné prioritairement au Collège, propose des activités à mettre en œuvre en **Français** et en **Histoire-Géographie**, dans le cadre des programmes officiels de l'Éducation Nationale. Le film peut donner lieu à un travail transdisciplinaire, avec les enseignants concernés mais également ceux d'Arts plastiques et d'Éducation musicale.

<sup>1</sup> *Adama* a été labellisé par la Mission du Centenaire



## *Adama, le Monde des Souffles*

Année : 2015

Pays : France

Durée : 82 minutes

Sortie au cinéma : le 21 octobre 2015

Un film de : Simon Rouby

Histoire originale : Julien Lilti

Adaptation et dialogues : Julien Lilti et Simon Rouby

Avec la collaboration de : Bénédicte Gallup

Avec (les voix de) :

Azize Diabate (ADAMA), Pascal Nzonzi (ABDOU), Oxmo Puccino (DJO), Jack Mba (SAMBA)

### Synopsis

Adama, 12 ans, vit dans un village isolé d'Afrique de l'Ouest. Au-delà des falaises, s'étend le Monde des Souffles. Là où règnent les Nassaras. Une nuit, Samba, son frère aîné, disparaît. Adama, bravant l'interdit des anciens, décide de partir à sa recherche. Il entame, avec la détermination sans faille d'un enfant devenant homme, une quête qui va le mener au-delà des mers, au Nord, jusqu'aux lignes de front de la Première Guerre mondiale. Nous sommes en 1916.



Enseignement	Niveau	Programmes / Notions à aborder
<b>Collège</b>		
■ Français	Sixième	Contes et récits merveilleux
■ Français	Troisième	Formes du récit aux XX <sup>e</sup> et XXI <sup>e</sup> siècles : - Récits d'enfance et d'adolescence : - Romans et nouvelles des XX <sup>e</sup> et XXI <sup>e</sup> siècles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporains
■ Histoire	Troisième	1 <sup>ère</sup> partie : Guerres mondiales et régimes totalitaires (1914-1945) Thème 1 - La Première Guerre mondiale : vers une guerre totale (1914-1918)
■ Histoire des arts	Troisième	- Identifier la nature de l'œuvre - Situer l'œuvre dans le temps et son contexte et en expliquer l'intérêt historique - Décrire l'œuvre et en expliquer le sens - Distinguer les dimensions artistiques et historiques de l'œuvre d'art
<b>Lycée</b>		
■ Histoire	Premières ES, L	Thème 2 : La guerre au XX <sup>e</sup> siècle - Guerres mondiales et espoirs de paix : la Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale  Thème 4 : Colonisation et décolonisation - Le temps des dominations coloniales

**Activité 1 : Questionnaires sur le film (NIVEAU 6<sup>e</sup>)****I/ Une quête initiatique**

1/ Citez les différents lieux où se déroule l'histoire. Lors de quelle grande guerre se déroule-t-elle ?

.....  
.....  
.....

2/ Qui en est le héros ? De quelles qualités fait-il preuve au cours de sa quête ?

.....  
.....

3/ Quel est le personnage qui voit et qui ressent les événements ? Quels indices le montrent ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

4/ Les étapes narratives : associez correctement les éléments de la colonne I avec les éléments de la colonne II.

### I. Étapes du schéma narratif

A - Situation initiale

B - Élément perturbateur

C - Péripéties

D - Élément de résolution

E - Situation finale

### II. Étapes du récit

1 - Le frère d'Adama s'enfuit du village sans avoir terminé son initiation : il s'est engagé auprès des Nassaras.

2 - Adama et son frère reviennent dans leur village, ils ont beaucoup appris.

3 - Adama retrouve son frère et le fou Abdou ; dans les entrailles de la terre, ce dernier leur ouvre un passage vers leur village.

4 - *Replacer dans le bon ordre les éléments suivants avant de les relier à une des étiquettes de la colonne I* ) : .....

a. À terre, Adama échappe aux autorités de contrôle et fait la connaissance de Maximin, un voleur, avec qui il se met en route.

b. Adama se fait dépouiller de son or et doit continuer seul sa route.

c. Adama s'embarque comme clandestin dans le bateau en partance pour la France.

d. Adama s'enfuit, erre et finit par arriver à un port où il fait la connaissance d'Abdou, un pauvre fou musicien, et de Djo, un homme sur le point de s'engager comme soldat.

e. Adama arrive à Paris, retrouve Maximin, fait la connaissance de sa sœur Elsa, et continue à suivre la piste de son frère.

f. Adama se trouve pris dans la bataille de Verdun.

g. Adama a réussi à prendre le train de gare de l'Est, il est maintenant près du front, il retrouve Djo blessé.

5 - Adama vit paisiblement dans son village entre un frère qu'il admire, et sa famille. Son frère est sur le point de célébrer sa cérémonie d'initiation.

5/ En quoi peut-on dire qu'il s'agit bien d'une quête ? Celle de qui, selon vous ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6/ Quelle mission s'est donné le héros ? A-t-il réussi au terme de l'histoire ? Son frère a-t-il atteint son but lui aussi ?

.....

.....

.....

.....

.....





7/ Quels personnages vont aider le héros principal dans sa quête (adjuvants) ?  
Quels personnages cherchent à la retenir ou vont l'empêcher de progresser (opposants) ? Comment ?

Adjuvants	Nature de l'aide apportée

Opposants	Nature de l'opposition

**II/ Un conte hybride : métissages****Entre conte traditionnel et récit historique**

8/ Montrez que cette histoire peut faire penser à la fois à un conte traditionnel et à un récit historique. Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis (caractéristiques du conte traditionnel et événements historiques, que vous nommerez).

Éléments appartenant au conte traditionnel

Éléments appartenant au récit réaliste

### Entre Afrique et Europe

9/ Observez les vêtements et les accessoires d'Abou et de Djo à partir des vignettes ci-dessous (voir également dans les documents : photogrammes 3, 4, 5, 6). Montrez que ces personnages représentent un mélange entre les cultures africaine et européenne.



.....

.....

.....

10/ Certaines scènes de la partie africaine coïncident avec celles de la partie européenne. Lesquelles ? Justifiez. Trouvez d'autres éléments qui font correspondre les deux mondes, ou qui font apparaître des ressemblances.

.....

.....

.....

**Entre magie et réalisme**

11/ Quels personnages semblent avoir des pouvoirs magiques ou prophétiques ? (Voir photogrammes a, b, 1, 3, 5 pour revoir les visages des personnages principaux).

.....

.....

.....

12/ De mémoire, établissez une liste de tous les présages et éléments qui « font signe » à Adama et le guident dans sa quête. À quel moment du film apparaissent-ils ? À quoi servent-ils ou quel est leur sens ? (Faites un tableau ; aidez-vous des photogrammes 7 à 20 du film proposés dans les documents si vous n'arrivez pas à répondre, prenez exemple sur la ligne déjà remplie ).

Présage ou élément qui fait signe	Moment du film	Fonction ou sens du présage
ex. : signes en forme de flèches peints sur les murs	dans la grotte ; sur les murs du bidonville	guident Adama

13/ Relevez des éléments du film qui montrent que la séquence sur Verdun est à la fois réaliste et étrange. Justifiez. (Aidez-vous des photogrammes 21 à 34).

.....

.....

.....

14/ À la fin, les enfants rentrent chez eux sains et saufs et Abdou disparaît.

a) Que symbolise selon vous le retour des enfants et la disparition d'Abdou ?

.....

.....

.....

b) Ce voyage a-t-il été réellement vécu par les personnages ou a-t-il été le fruit de leur imagination ? Justifiez.

.....

.....

.....

c) De quoi ce voyage est-il le symbole ? Quelles idées le réalisateur du film transmet-il au spectateur à travers ce voyage ?

.....

.....

.....

## Activité 2 : Sujet d'écriture (NIVEAU 6<sup>e</sup>)

Racontez l'histoire de Maximin et de sa sœur Elsa, en vous attachant plus particulièrement au personnage de Maximin.

Au cours de votre récit, organisé en **paragraphes**, vous devrez avoir apporté des réponses aux points suivants :

- D'où viennent les enfants, quelle a été leur enfance ;
- Pourquoi cette situation initiale a changé, pourquoi Maximin et sa sœur se sont retrouvés séparés ;
- Comment Maximin est devenu voleur ; quelles péripéties vont suivre (sans oublier de mentionner la rencontre avec Adama) ;
- Comment Maximin arrive finalement à Paris et retrouve sa sœur Elsa.

Votre récit sera écrit au **passé**, vous inclurez une **courte description du caractère et du physique de Maximin**.

**Critères de réussite :**

- > récit au passé (passé simple et imparfait) ;
- > étapes du récit respectées, dont rencontre avec Adama puis abandon d'Adama parmi les péripéties 1 ;
- > description de Maximin à l'imparfait ;
- > paragraphes.

---

**Note au professeur :**

L'enseignant pourra éventuellement proposer des chevilles narratives pour aider l'élève à structurer les étapes de son récit « **Il était une fois** un frère et une sœur... / **Un jour** leurs parents... / ...**c'est ainsi** que Maximin devint voleur. / ...sur le bateau il rencontra un enfant qui venait d'Afrique...Ensemble ils s'enfuirent... / ... **alors** Maximin se sépara d'Adama. / ...voilà comment il retrouva sa sœur ».

Il est aussi possible de ne donner aux élèves les plus faibles qu'une partie du récit à écrire.

Autre sujet possible d'écriture : ne faire écrire que le récit des événements qui précèdent immédiatement la rencontre entre Adama et Maximin, en prenant en compte le fait que Maximin, aux dires du marin, a déjà volé une clé à molette. Le récit pourrait être écrit à la troisième personne, selon le point de vue de Maximin, et raconter dans quelles circonstances l'adolescent arrive sur le bateau, ce qui l'y a amené, comment il le connaît, ce qu'il va chercher dans cette salle forte...

Parmi les consignes d'écriture, on pourrait demander à l'élève d'utiliser des verbes de perception visuelle et auditive.



**Activité 3 : Groupement de textes : « champs de bataille » (NIVEAU 3<sup>e</sup>)**

Vous vous demanderez pour chaque texte présenté dans la partie « Documents », et pour la séquence du film *Adama* consacrée à la bataille de Verdun :

- quel est le point de vue narratif adopté ;
- quel est le point de vue topographique ; si l'on voit distinctement ou confusément, de près ou de loin, en embrassant toute la situation ou non ;
- quelle est l'impression principale qui ressort (horreur ? absurdité ?), le ton donné (solennel, grandiose, neutre...);
- quel est le registre (épique, comique, lyrique, onirique, réaliste...);
- si le narrateur commente l'action ou se contente de la retranscrire.

Vous pourrez présenter votre réponse sous forme de tableau comme ci-dessous :

	Point de vue narratif	Point de vue topographique + « focale »	Impression rendue + ton	Registre	Commentaires du narrateur ?
Genevoix					
Jünger					
Céline					
Stendhal					
Hugo					
Séquences Verdun dans <i>Adama</i>					

### Champ/contrechamp



1



2

### Vêtements et accessoires d'Abou et Djo



3



4



5



6

Présages et signes



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



## Verdun



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31



32



33



34



## 1/ Autour de 1914

### Texte 1 : Dans l'enfer de la bataille : côté français

1<sup>er</sup> août 1914 : la France décrète la mobilisation générale. Le 2 août, Maurice Genevoix, brillant normalien qui n'a pas 24 ans, rejoint le 106<sup>e</sup> régiment d'infanterie comme sous-lieutenant...

Il participe à de nombreuses opérations, et vit le quotidien des fantassins, la boue, le sang, la mort. Blessé, il livrera plus tard le récit de ses expériences dans plusieurs récits, écrits dès 1916 pour certains et largement censurés. Ces récits seront remaniés et rassemblés en 1949 sous le titre « Ceux de 14 ».

Dans l'échelle de l'horreur, La bataille des Eparges qui précède chronologiquement Verdun peut lui être comparée.

<sup>1</sup> 17 février 1915

Nous sommes debout lorsque les fumées monstrueuses et blanches, tachées de voltigeantes choses noires, se gonflent au bord du plateau, derrière la ligne proche de l'horizon. Elles ne jaillissent pas ; elles développent des volutes énormes, qui sortent les unes des autres, encore, encore, jusqu'à former ces quatre monstres de fumée, immobiles et criblés de sombres projectiles. Maintenant les mines tonnent, lourdement aussi, monstrueusement, à la ressemblance des

<sup>5</sup> fumées. Le bruit reflue, roule sur nos épaules ; et tout de suite, de l'autre côté, du même côté, de tous les vals, de toute la plaine et du ciel même, les canons lâchent les vannes déferlantes du vacarme.

« En avant ! Par un ; derrière moi. »

Nous montons vers l'entrée du boyau, sans la voir, bousculés par les chocs innombrables des bruits, titubants, écrasés, obstinés, rageurs.

« En avant ! Dépêchons-nous ! »

<sup>10</sup> Le ciel, craque, se lézarde et croule. Le sol martelé pantelle. Nous ne voyons plus rien, qu'une poudre rousse qui flambe ou qui saigne, et parfois, au travers de cette nuée fuligineuse et puante, une coulée fraîche d'adorable soleil, un lambeau de soleil mourant.

« En avant ! Suivez... En avant... Suivez... » [...]

17 février

Toujours la même chose : des vols d'obus lointains, des tonnerres lourds, et tout près, rasant nos têtes, la voûte forcenée des 75. La tranchée a l'air creusée par

<sup>15</sup> elle, comme par un pic monstrueux ; la terre ne cesse de fumer, dans une moiteur de blessure fraîche ; et sur cette terre bouleversée des éclats brillent, allument des lueurs nettes et méchantes, se pressent autour de nous sans vouloir s'éteindre encore et retomber enfin à l'immobilité des choses. L'espace est plein d'éclats vivants. On les entend qui ronflent, sifflent, ronronnent et miaulent ; ils frappent la glaise avec des chocs mats de couteaux, heurtent la voûte tintante qui durement les rabat, en des stridences exaspérées. [...]

« Debout ! Ceux de la 7<sup>e</sup>, debout ! Par un, derrière moi, dans la sape. »

<sup>20</sup> La voûte, s'est élevée tout à coup, plus large, plus lente, plus humaine. On entend siffler distinctement le coup de fouet de chaque trajectoire ; on sépare chaque éclatement des autres ; la fumée glisse sur nous, coule à nos pieds comme une étoffe ; nos fronts émergent à la lumière. [...]

18 février

Il y a deux cadavres à l'entrée de la sape : on voit leurs jambes à pantalons rouges, qui dépassent du chaos des madriers ; on ne peut pas se tromper à l'immobilité de ces jambes-là. Il y a aussi un blessé qui se traîne sur le ventre, qui se tend de toutes ses forces vers notre ancienne tranchée de tir ; on distingue  
<sup>25</sup> près de lui un morceau de métal qui brille, une vieille boîte à conserves, ou un éclat de bombe tordu.

Les obus sont plus lourds que cette nuit ; le tremblement du sol, lorsqu'ils tombent, est plus ample, plus appuyé contre nos corps. Le jour grandit; les nuages s'évaporent en brume fine par-dessus les fumées noires et fauves ; il y a des instants où l'air devient blond de soleil caché ; puis, à nouveau, il se glace et se fige. Deux obus détachés de l'immense bombardement; deux obus pour nous, qui nous ont visés... Mais rien que nous ne connaissions : un vol plus court, un sifflement tout à coup suspendu, et puis l'air qui nous gifle, nos tympanes qui éclatent, et toutes les pierres, toutes les mottes, tous les débris informes qui  
<sup>30</sup> retombent, durs et lourds, au bourdonnement d'éclats déjà lointains.

Encore sur nous. On ne peut plus se redresser, regarder autour de soi. Il faut se coller à la terre, du même côté de l'entonnoir, vers le sud. De l'autre côté la terre est nue, avec des marbrures noires ou rouillées, des loques de drap éparses, un vieux bidon sorti de son enveloppe, des flaques d'eau couleur d'acide picrique. De notre côté, c'est une épaisseur confuse et remuante, une croûte d'hommes qui boursoufle la boue. Un obus près du blessé qui rampe. Il a disparu dans la fumée. Il est mort. [...]

<sup>35</sup> 19 février

Les obus tombent; tout se réduit à cela, qui dure, qui ne s'interrompt jamais. Il y a des instants où l'on a peine à concevoir cette réalité continue, cette persistance prodigieuse du vacarme, ce tremblement perpétuel du sol sous de tels coups multipliés, et cette odeur de l'air, suffocante, corrosive, et ces fumées toujours écloses et dispersées, écloses encore ici ou là, quelque part où on les voit toujours.

Manger ? Dormir ? Cela n'a même plus de sens. On a peut-être très faim et très soif ; on a peut-être sommeil. De temps en temps, on grignote quelque chose, un  
<sup>40</sup> vieux morceau de sucre grisâtre trouvé au fond de la musette, une bribe de chocolat suintante, saupoudrée de miettes de tabac. On ne dort pas, j'en suis bien sûr. [...]

20 février

Et toujours les mêmes flaques jaunes, les mêmes épaves innommables, les mêmes souillures, la même misère poisseuse, tachée de boue, rongée de boue. Et la pluie qui ruisselle là-dessus ; et les obus qui tombent toujours, avec les mêmes sifflements, les mêmes chuintements, les mêmes explosions, les mêmes colonnes  
<sup>45</sup> de fumées sombres; et les shrapnells qui tintent là-bas, qui poursuivent depuis cinq jours, le long des routes qui s'éloignent, les groupes chancelants des blessés... C'est beau, tout ça ! Oh ! c'est du propre...

Maurice GENEVOIX, *Ceux de 14 - Les Épargés*, Flammarion 2013, p.710, 713, 723, 746, 769

**Texte 2 : Dans l'enfer de la bataille : côté allemand.**

*Ernst Jünger avait 19 ans et préparait le baccalauréat lorsque, le 1<sup>er</sup> août 1914, il fut surpris par la décret de mobilisation générale et dut se rendre à Hanovre, puis partir pour le front de Champagne à la fin décembre. Il se retrouva près de la Tranchée de Calonne au milieu des combats d'artillerie : « La bataille des Éparges fut mon baptême du feu. Il était tout autre que je ne l'avais imaginé. J'avais pris part à une grande opération guerrière sans voir un seul de mes adversaires... »*

- <sup>1</sup> Le crépuscule tombait quand nous reçûmes l'ordre de reprendre notre avance. Notre itinéraire nous mena, par d'épais fourrés fouettés de balles, jusqu'à un boyau interminable que les Français en fuite avaient parsemé de paquetages. Près du village des Éparges, sans avoir de troupes devant nous, nous dûmes tailler une position dans la roche dure. Je finis par tomber dans un buisson pour m'y endormir. Parfois, je voyais encore, du fond de mon demi-sommeil, les obus tracer leurs arcs au-dessus de moi, leurs fusées crachant des étincelles.
- <sup>5</sup> « *Debout, mon gars, on s'en va !* » Je m'éveillai dans l'herbe humide de rosée. Nous revînmes en courant au boyau, à travers la gerbe sifflante d'une mitrailleuse, et nous occupâmes une position abandonnée par les Français à l'orée du bois. Une odeur douceâtre et un paquet accroché dans le réseau des barbelés mirent mon attention en éveil. Je bondis hors de la tranchée dans le brouillard de l'aube et me trouvai devant le cadavre recroquevillé d'un Français. Une chair de poisson, décomposée, luisait d'un blanc verdâtre dans l'uniforme en lambeaux. Me retournant, je sautai en arrière, saisi d'horreur : près de moi, une forme humaine était accroupie contre un arbre. Elle portait les cuirs brillants des Français et avait encore au dos le sac haut chargé, sommé d'une gamelle ronde.
- <sup>10</sup> Des orbites caves, quelques touffes de cheveux sur le crâne d'un brun noir m'apprirent que je n'avais pas affaire à un vivant. Un autre était assis, le buste replié en avant sur ses jambes, comme s'il venait de s'écrouler. Les alentours étaient parsemés d'autres cadavres par douzaines, pourris, calcifiés, momifiés, figés dans une inquiétante danse macabre. Les Français avaient dû tenir des mois auprès de leurs camarades abattus, sans pouvoir les ensevelir.
- Dans les heures du matin, le soleil perça le brouillard et nous pénétra d'une tiédeur bienfaisante. Quand j'eus un peu dormi dans le fond du boyau, la curiosité me poussa à inspecter la tranchée déserte conquise la veille. Le sol en était couvert de monceaux de ravitaillement, de munitions, de pièces d'équipement,
- <sup>15</sup> d'armes, de lettres et de journaux. Les abris avaient l'air d'une friperie après un pillage. Dans ce désordre gisaient les corps des braves défenseurs, dont les fusils étaient encore appuyés aux créneaux. D'une charpente aplatie par les obus, un tronc sortait, coincé entre les poutres. La tête et le cou étaient arrachés, des cartilages blancs luisaient dans la chair d'un noir rougeâtre. J'avais du mal à comprendre. Un tout jeune garçon était couché auprès, sur le dos, les yeux vitreux et les poings raidis dans l'attitude de la visée. Étrange sentiment que de regarder de tels yeux morts, interrogateurs ; c'est un frisson dont je ne me suis jamais complètement débarrassé, de toute cette guerre.

Ernst JÜNGER, *Orages d'acier, Les Éparges, Journaux de guerre 1914-1918*, éd. Pléiade, p. 20

**Texte 3 : L.-F. Céline, « Une fois qu'on y est... »**

Dans son célèbre roman *Voyage au bout de la nuit qui suit les aventures fictives de Bardamu, son héros-narrateur, L.-F. Céline consacre toute une partie à la guerre de 1914-1918, que lui-même a vécue en tant que soldat. Le roman a été écrit en 1932, soit près de 15 ans après la fin de la première guerre, et peu de temps avant la seconde.*

*Il s'agit ici d'un épisode de guerre.*

<sup>1</sup> Une fois qu'on y est, on y est bien. Ils nous firent monter à cheval et puis au bout de deux mois qu'on était là-dessus, remis à pied. Peut-être à cause que ça coûtait trop cher. Enfin, un matin, le colonel cherchait sa monture, son ordonnance était parti avec, on ne savait où, dans un petit endroit sans doute où les balles passaient moins facilement qu'au milieu de la route. Car c'est là précisément qu'on avait fini par se mettre, le colonel et moi, au beau milieu de la route, moi tenant son registre où il inscrivait des ordres.

<sup>5</sup> Tout au loin sur la chaussée, aussi loin qu'on pouvait voir, il y avait deux points noirs, au milieu comme nous, mais c'était deux Allemands bien occupés à tirer depuis un bon quart d'heure.

Lui, notre colonel, savait peut-être pourquoi ces deux gens-là tiraient, les Allemands aussi peut-être qu'ils savaient, mais moi, vraiment, je ne savais pas. Aussi loin que je cherchais dans ma mémoire, je ne leur avais rien fait aux Allemands. J'avais toujours été bien aimable et bien poli avec eux. Je les connaissais un peu les Allemands, j'avais même été à l'école chez eux, étant petit, aux environs de Hanovre. J'avais parlé leur langue. C'était alors une masse de petits <sup>10</sup> crétins gueulards avec des yeux pâles et furtifs comme ceux des loups ; on allait toucher ensemble les filles après l'école dans les bois d'alentour, et on tirait aussi à l'arbalète et au pistolet qu'on achetait même quatre marks. On buvait de la bière sucrée. Mais de là à nous tirer maintenant dans le coffret, sans même venir nous parler d'abord et en plein milieu de la route, il y avait de la marge et même un abîme. Trop de différence.

La guerre en somme c'était tout ce qu'on ne comprenait pas. Ça ne pouvait pas continuer.

Il s'était donc passé dans ces gens-là quelque chose d'extraordinaire ? Que je ne ressentais, moi, pas du tout. J'avais pas dû m'en apercevoir...

<sup>15</sup> Mes sentiments toujours n'avaient pas changé à leur égard. J'avais comme envie malgré tout d'essayer de comprendre leur brutalité, mais plus encore j'avais envie de m'en aller, énormément, absolument, tellement tout cela m'apparaissait comme l'effet d'une formidable erreur.

« Dans une histoire pareille, il n'y a rien à faire, il n'y a qu'à foutre le camp », que je me disais, après tout...

Au-dessus de nos têtes, à deux millimètres, à un millimètre peut-être des tempes, venaient vibrer l'un derrière l'autre ces longs fils d'acier tentants que tracent les balles qui veulent vous tuer, dans l'air chaud d'été.

<sup>20</sup> Jamais je ne m'étais senti aussi inutile parmi toutes ces balles et les lumières de ce soleil. Une immense, universelle moquerie.

Je n'avais que vingt ans d'âge à ce moment-là. Fermes désertes au loin, des églises vides et ouvertes, comme si les paysans étaient partis de ces hameaux pour la journée, tous, pour une fête à l'autre bout du canton, et qu'ils nous eussent laissé en confiance tout ce qu'ils possédaient, leur campagne, les charrettes, brancards en l'air, leurs champs, leurs enclos, la route, les arbres et même les vaches, un chien avec sa chaîne, tout, quoi. Pour qu'on se trouve bien tranquilles

à faire ce qu'on voudrait pendant leur absence. Ça avait l'air gentil de leur part. « *Tout de même, s'ils n'étaient pas ailleurs ! – que je me disais – s'il y avait encore*  
<sup>25</sup> *eu du monde par ici, on ne se serait sûrement pas conduit de cette ignoble façon ! Aussi mal ! On aurait pas osé devant eux !* » Mais, il n'y avait plus personne pour nous surveiller ! Plus que nous, comme des mariés qui font des cochonneries quand tout le monde est parti.

Je me pensais aussi (derrière un arbre) que j'aurais bien voulu le voir ici moi, le Déroulède dont on m'avait tant parlé, m'expliquer comment il faisait, lui, quand il prenait une balle en plein bidon.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932), Gallimard, réédition folio, p. 21 à 23

## 2/ Autres temps, autres champs : Waterloo

### Texte 4 : V. Hugo, « Waterloo, Waterloo... ».

*L'une des visées du recueil de poèmes Les Châtiments, écrit par Victor Hugo en 1853 est de dénoncer le coup d'état de Napoléon III. Dans le long poème « L'expiation », dont cet extrait est la deuxième partie, le poète revient sur la bataille de Waterloo qui marque la défaite de Napoléon Ier, vaincu par Wellington. Victor Hugo, dont le père avait été général sous Napoléon Ier, admirait cet empereur autant qu'il détestait Napoléon III. Son admiration pour l'un et son aversion pour l'autre sont visibles dans plusieurs de ses écrits, et sa vindicte à l'égard du second lui vaudra les foudres du pouvoir et l'exil.*

(...)

<sup>1</sup> Waterloo! Waterloo! Waterloo! morne plaine!  
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,  
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,  
La pâle mort mêlait les sombres bataillons.  
<sup>5</sup> D'un côté c'est l'Europe et de l'autre la France.  
Choc sanglant! des héros Dieu trompait l'espérance;  
Tu désertais, victoire, et le sort était las.  
O Waterloo! je pleure et je m'arrête, hélas!  
Car ces derniers soldats de la dernière guerre  
<sup>10</sup> Furent grands; ils avaient vaincu toute la terre,  
Chassé vingt rois, passé les Alpes et le Rhin,  
Et leur âme chantait dans les clairons d'airain!  
Le soir tombait; la lutte était ardente et noire.  
Il avait l'offensive et presque la victoire;  
<sup>15</sup> Il tenait Wellington acculé sur un bois.  
Sa lunette à la main, il observait parfois  
Le centre du combat, point obscur où tressaille  
La mêlée, effroyable et vivante broussaille,  
Et parfois l'horizon, sombre comme la mer.  
<sup>20</sup> Soudain, joyeux, il dit: «! – C'était Blücher.  
L'espoir changea de camp, le combat changea d'âme,  
La mêlée en hurlant grandit comme une flamme.

La batterie anglaise écrasa nos carrés.  
La plaine, où frissonnaient les drapeaux déchirés,  
<sup>25</sup> Ne fut plus, dans les cris des mourants qu'on égorge,  
Qu'un gouffre flamboyant, rouge comme une forge;  
Gouffre où les régiments comme des pans de murs  
Tombaient, où se couchaient comme des épis mûrs  
Les hauts tambours-majors aux panaches énormes,  
<sup>30</sup> Où l'on entrevoyait des blessures difformes!  
Carnage affreux! moment fatal! L'homme inquiet  
Sentit que la bataille entre ses mains pliait.  
Derrière un mamelon la garde était massée.  
La garde, espoir suprême et suprême pensée!  
<sup>35</sup> «Allons! faites donner la garde!» cria-t-il.  
Et, lanciers, grenadiers aux guêtres de coutil,  
Dragons que Rome eût pris pour des légionnaires,  
Cuirassiers, canonniers qui traînaient des tonnerres,  
Portant le noir colback ou le casque poli,  
<sup>40</sup> Tous, ceux de Friedland et ceux de Rivoli,  
Comprenant qu'ils allaient mourir dans cette fête,  
Saluèrent leur dieu, debout dans la tempête.  
Leur bouche, d'un seul cri, dit: vive l'empereur!  
Puis, à pas lents, musique en tête, sans fureur,  
<sup>45</sup> Tranquille, souriant à la mitraille anglaise,



La garde impériale entra dans la fournaise.  
Hélas! Napoléon, sur sa garde penché,  
Sous les sombres canons crachant des jets de soufre,  
Voyait, l'un après l'autre, en cet horrible gouffre,  
<sup>50</sup> Fondre ces régiments de granit et d'acier  
Comme fond une cire au souffle d'un brasier.  
Ils allaient, l'arme au bras, front haut, graves, stoïques.  
Pas un ne recula. Dormez, morts héroïques!  
Le reste de l'armée hésitait sur leurs corps  
<sup>55</sup> Et regardait mourir la garde. - C'est alors  
Qu'élevant tout à coup sa voix désespérée,  
La Déroute, géante à la face effarée  
Qui, pâle, épouvantant les plus fiers bataillons,  
Changeant subitement les drapeaux en haillons,  
<sup>60</sup> A de certains moments, spectre fait de fumées,  
Se lève grandissante au milieu des armées,  
La Déroute apparut au soldat qui s'émeut,  
Et, se tordant les bras, cria: Sauve qui peut!  
Sauve qui peut! – affront! horreur! – toutes les bouches  
<sup>65</sup> Criaient; à travers champs, fous, éperdus, farouches,  
Comme si quelque souffle avait passé sur eux.  
Parmi les lourds caissons et les fourgons poudreux,  
Roulant dans les fossés, se cachant dans les seigles,  
Jetant shakos, manteaux, fusils, jetant les aigles,  
<sup>70</sup> Sous les sabres prussiens, ces vétérans, ô deuil!  
Tremblaient, hurlaient, pleuraient, couraient! – En un clin d'œil,  
Comme s'envole au vent une paille enflammée,

S'évanouit ce bruit qui fut la grande armée,  
Et cette plaine, hélas, où l'on rêve aujourd'hui,  
<sup>75</sup> Vit fuir ceux devant qui l'univers avait fui!  
Quarante ans sont passés, et ce coin de la terre,  
Waterloo, ce plateau funèbre et solitaire,  
Ce champ sinistre où Dieu mêla tant de néants,  
Tremble encor d'avoir vu la fuite des géants!

Victor Hugo, *Les Châtiments*, (1853) « *L'expiation* »

## Texte 5 : Stendhal, Fabrice à Waterloo

*Dans le roman La chartreuse de Parme, écrit en quelques semaines par Stendhal, un autre admirateur de la geste napoléonienne contemporain de Victor Hugo, on peut suivre les aventures de Fabrice Del Dongo, jeune noble de Milan rêvant d'aventures et de gloire militaire.*

*Souhaitant se battre aux côtés de son idôle Napoléon, il ne peut être enrôlé officiellement du fait de sa nationalité. Le voici arrivé à Waterloo, il vient de trouver un cheval et se jette dans la bataille.*

<sup>1</sup> Nous avouons que notre héros était fort peu héros en ce moment. Toutefois la peur ne venait chez lui qu'en seconde ligne ; il était surtout scandalisé de ce bruit qui lui faisait mal aux oreilles. L'escorte prit le galop; on traversait une grande pièce de terre labourée, située au-delà du canal, et ce champ était  
<sup>5</sup> jonché de cadavres.

- Les habits rouges ! les habits rouges ! criaient avec joie les hussards de l'escorte, et d'abord Fabrice ne comprenait pas ; enfin il remarqua qu'en effet presque tous les cadavres étaient vêtus de rouge. Une circonstance lui donna un frisson d'horreur ; il remarqua que beaucoup de ces malheureux  
<sup>10</sup> habits rouges vivaient encore, ils criaient évidemment pour demander du secours, et personne ne s'arrêtait pour leur en donner. Notre héros, fort humain, se donnait toutes les peines du monde pour que son cheval ne mît les pieds sur aucun habit rouge. L'escorte s'arrêta ; Fabrice, qui ne faisait pas assez d'attention à son devoir de soldat, galopait toujours en regardant un  
<sup>15</sup> malheureux blessé.

- Veux-tu bien t'arrêter, blanc-bec ! lui cria le maréchal des logis. Fabrice s'aperçut qu'il était à vingt pas sur la droite en avant des généraux, et précisément du côté où ils regardaient avec leurs lorgnettes. En revenant se ranger à la queue des autres hussards restés à quelques pas en arrière, il vit  
<sup>20</sup> le plus gros de ces généraux qui parlait à son voisin, général aussi, d'un air d'autorité et presque de réprimande ; il jurait. Fabrice ne put retenir sa curiosité ; et, malgré le conseil de ne point parler, à lui donné par son amie la geôlière, il arrangea une petite phrase bien française, bien correcte, et dit à son voisin:  
<sup>25</sup> - Quel est-il ce général qui gourmande son voisin ?

<sup>25</sup> - Pardi, c'est le maréchal !  
- Quel maréchal ?  
- Le maréchal Ney, bêta ! Ah çà! où as-tu servi jusqu'ici ?

Fabrice, quoique fort susceptible, ne songea point à se fâcher de l'injure ; il contemplait, perdu dans une admiration enfantine, ce fameux prince de la  
<sup>30</sup> Moskova, le brave des braves.

Tout à coup on partit au grand galop. Quelques instants après, Fabrice vit, à vingt pas en avant, une terre labourée qui était remuée d'une façon singulière. Le fond des sillons était plein d'eau, et la terre fort humide, qui formait la crête de ces sillons, volait en petits fragments noirs lancés à trois ou quatre pieds de  
<sup>35</sup> haut. Fabrice remarqua en passant cet effet singulier ; puis sa pensée se remit à songer à la gloire du maréchal. Il entendit un cri sec auprès de lui : c'étaient deux hussards qui tombaient atteints par des boulets ; et, lorsqu'il les regarda, ils étaient déjà à vingt pas de l'escorte. Ce qui lui sembla horrible, ce fut un cheval tout sanglant qui se débattait sur la terre labourée, en engageant ses  
<sup>40</sup> pieds dans ses propres entrailles ; il voulait suivre les autres : le sang coulait dans la boue.

Ah ! m'y voilà donc enfin au feu ! se dit-il. J'ai vu le feu ! se répétait-il avec satisfaction. Me voici un vrai militaire. A ce moment, l'escorte allait ventre à terre, et notre héros comprit que c'étaient des boulets qui faisaient voler la terre de toutes parts. Il avait beau regarder du côté d'où venaient les boulets,  
<sup>45</sup> il voyait la fumée blanche de la batterie à une distance énorme, et, au milieu du ronflement égal et continu produit par les coups de canon, il lui semblait

entendre des décharges beaucoup plus voisines ; il n'y comprenait rien du tout.  
A ce moment, les généraux et l'escorte descendirent dans un petit chemin plein  
50 d'eau, qui était à cinq pieds en contre-bas.

Le maréchal s'arrêta, et regarda de nouveau avec sa lorgnette. Fabrice, cette fois,  
put le voir tout à son aise ; il le trouva très blond, avec une grosse tête rouge.  
Nous n'avons point des figures comme celle-là en Italie, se dit-il.  
Jamais, moi qui suis si pâle et qui ai des cheveux châtons, je ne serai comme  
55 ça, ajoutait-il avec tristesse. Pour lui ces paroles voulaient dire : Jamais je ne  
serai un héros. Il regarda les hussards ; à l'exception d'un seul, tous avaient  
des moustaches jaunes. Si Fabrice regardait les hussards de l'escorte, tous le  
regardaient aussi. Ce regard le fit rougir, et, pour finir son embarras, il tourna la  
tête vers l'ennemi.

Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839), 1<sup>ère</sup> partie chapitre 3

## Activité 1 : Raconter la guerre (NIVEAU 6<sup>e</sup>)

**Note au professeur :** Cette activité est conçue comme un bilan du cours sur la Première Guerre mondiale.

L'élève est invité à raconter l'horreur de la guerre en s'appuyant sur la description des paysages traversés par le train qui mène Adama sur le front et sur ses retrouvailles avec Djo. De la sorte, il est possible à l'élève de réinvestir les notions et connaissances vues en cours dans une restitution écrite où une expression sensible sera possible et valorisée.

Le récit a été préparé en amont par une description du paysage entendu comme métaphore de la guerre.

L'activité étant une synthèse du cours, il n'est pas nécessaire de reprendre point par point, dans une posture collective, les éléments du tableau.

Des propositions d'œuvres liées à l'histoire des arts sont formulées à titre indicatif et à l'intention de l'enseignant pour entrer en résonance (en Histoire ou dans d'autres disciplines) avec le cours sur la Première Guerre mondiale.

**Activité 1 : Raconter la guerre (NIVEAU 3<sup>e</sup>)**

1/ Compléter le tableau à partir des 6 photogrammes selon deux consignes :

- Décrire chacun des photogrammes.
- Comment la guerre est-elle suggérée.

*Rappel : Adama, jeune enfant africain, a quitté son village pour partir à la recherche de son frère Samba qui s'est engagé dans les troupes françaises. Après avoir traversé la Méditerranée en bateau, il rejoint Paris en camion aidé par un jeune adolescent, Max, qui vit de petits larcins. Il souhaite désormais rejoindre Verdun où le bataillon de son frère semble se trouver. Max et sa sœur Elsa le mènent à la gare de l'Est où il monte clandestinement dans un train de marchandises.*



1



2



3






4






5



6

Photogramme	Décrire le paysage Soyez bref, il n'est pas nécessaire de rédiger des phrases	Comment la guerre est-elle suggérée ? Pensez à bien utiliser le vocabulaire vu en cours et lié à la Première Guerre mondiale	Suggestion d'amorce pour le récit
<p>Photogramme 1</p> 	L'arrière		« <i>Adama, regarde...</i> »
<p>Photogramme 2</p> 	L'arrière		
<p>Photogramme 3</p> 	Vers le front		« <i>Adama, as-tu vu comme le paysage change ? Nous arrivons sur le front.</i> »

Photogramme	Décrire le paysage Soyez bref, il n'est pas nécessaire de rédiger des phrases	Comment la guerre est-elle suggérée ? Pensez à bien utiliser le vocabulaire vu en cours et lié à la Première Guerre mondiale	Suggestion d'amorce pour le récit
<p>Photogramme 4</p> 	Le front		
<p>Photogramme 5</p> 	Base arrière du front		
<p>Photogramme 6</p> 	Dans un hôpital de fortune		<p>« Adama, veux-tu vraiment partir chercher ton frère ? Te rends-tu compte... ? »</p>



2/ Raconter : Vous êtes Max et vous montez clandestinement dans le train pour accompagner Adama jusqu'au front. Au fur et à mesure que le paysage défile sous vos yeux, vous racontez à Adama, dans un ensemble construit, les horreurs de cette guerre dont il ne soupçonnait même pas l'existence.

Pour construire et rédiger votre récit, vous vous aidez du tableau complété et vous veillerez à utiliser obligatoirement les mots ou notions suivants :

- Front
- Arrière
- Civil
- Militaire
- Guerre totale
- Gueule cassée
- Violence de masse
- Guerre industrielle

## Activité 2 : La Première Guerre mondiale, une guerre d'un nouveau genre (NIVEAU 3<sup>e</sup>)

**Note au professeur :** Cette activité porte spécifiquement sur l'avant-dernière séquence du film, consacrée à la bataille de Verdun.

Après le film et en amont de l'activité, on pourra demander à chaque élève de proposer trois mots pour décrire la bataille.

Fabriquer un nuage de mots à l'aide du logiciel en ligne [wordle.net](https://www.wordle.net) : cette infographie servira de support à la mobilisation des souvenirs collectifs.

Le traitement graphique de cette séquence a fait l'objet d'une recherche particulière de la part du réalisateur et de ses équipes (utilisation de ferrofluides, voir corrigé).

Une prolongation de ce travail est donc possible en arts plastiques et en histoire des arts : on pourra notamment rapprocher les photogrammes 3 et 4 de l'œuvre expressionniste d'Otto Dix (voir documents 6 et 7) afin de montrer combien la force évocatrice du dessin d'Otto Dix a transformé ses tableaux et gravures en une sorte de vulgate pour la représentation de la Première Guerre mondiale et de ses traumatismes physiques comme humains.

1/ Comment le film montre-t-il que la Première Guerre Mondiale est une guerre industrielle ? On pourra s'aider des photogrammes 1 et 2.



1



2

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2/ Comment le film souligne-t-il l'extrême violence de la guerre ? On pourra s'aider des photogrammes 3 et 4.



3



4

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**Activité 3 : Les troupes coloniales dans la Première Guerre mondiale (NIVEAU 3<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup>)****I/ Avant le film (classe de 1<sup>ère</sup>)**

1/ D'après les documents 1 et 2, quels arguments expliquent l'engagement des Africains dans les troupes françaises ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2/ Décrire le document 2 (une du *Petit Journal*, 1<sup>er</sup> juin 1919) et expliquez ce qu'il nous apprend sur l'engagement des colonisés dans la Grande Guerre.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## II/ Séquence après visionnage du film

1/ Dans le film : s'engager (classe de 3<sup>e</sup>)

- Quelles sont les conditions d'enrôlement des troupes africaines dans la guerre mises en scène dans le film ? (observer, décrire)

.....

.....

.....

.....

.....

- Qu'attendent les Africains de leur engagement dans l'armée et de leur participation à la guerre ? Que pense le fou de la guerre ?

.....

.....

.....

.....

.....

- Les troupes africaines sont-elles mélangées avec des troupes constituées d'Européens ?

.....

.....

.....

.....

- D'après vous, quel message veut faire passer le film sur la participation des soldats africains à la Grande Guerre ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2/ Au-delà du film : l'image des tirailleurs sénégalais (classe de 1<sup>ère</sup>)

- Décrire et expliquer le document 3

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- Décrire et expliquer le document 4

.....

.....

.....

.....

.....



.....

.....

.....

- Décrire et expliquer le document 5.

.....

.....

.....

.....

.....

3/ À partir des documents, vous vous demanderez quelle image des tirailleurs sénégalais est véhiculée parmi la population française pendant et après la Première Guerre mondiale.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**Document 1a**

« Il y a longtemps déjà que le cri d'alarme a été poussé : la France se dépeuple. (...)

La répercussion de ce triste état des choses sur la force de notre armée se devine aisément. Les naissances masculines ayant baissé de 62 000 depuis 1882, le chiffre des jeunes gens aptes au service militaire décroît proportionnellement. Le péril est si grave qu'un député, M. Messimy, a pu dire que l'armée française est exposée, si un remède urgent n'est pas adopté sans retard, à perdre, d'ici quinze ans, quatre corps d'armée : c'est-à-dire le chiffre énorme de cent mille hommes ! Et ce n'est pas seulement le nombre même de nos soldats qui diminue mais aussi leur vigueur et leur force de résistance.

(...)

Reste à savoir s'il existe un remède ?

Il en est un, des plus efficaces, et que nous avons, comme on dit, sous la main. C'est un des plus distingués officiers de notre armée coloniale, le colonel Mangin, qui en recommande l'emploi. Il consiste à remplacer les conscrits qui vont nous manquer par des recrues noires prises dans nos possessions africaines. (...)

La présence de ces troupes, dont la fidélité est à toute épreuve, apporterait à nos possessions de l'Afrique du Nord une sécurité absolue. Nous pourrions alors, sans crainte de voir se retourner contre nous les armes que nous aurions forgées, réaliser enfin ce projet d'armée arabe. (...)

Que coûterait cette armée noire ? un soldat coûte, en France, par an, 1137 francs ; un tirailleur algérien dans son pays 1500 francs. L'entretien d'un tirailleur sénégalais, dans son pays, coûte 550 francs. (...)

L'organisation de l'armée noire, telle que la réclame le colonel Mangin, représenterait une augmentation de dépense d'au plus 7 millions par an dans les premières années jusqu'à ce qu'elle atteigne ses effectifs complets (...) Qui ne voit qu'à ce moment-là l'économie provenant de l'amointrissement du contingent français compensera largement les dépenses engagées dès maintenant pour l'organisation des troupes noires ? »

Extrait de *Lecture pour tous*, novembre 1909, cité dans Eric Deroo, Antoine Champeaux, *La force noire, gloire et infortunes d'une légende coloniale*, éditions Tallandier, 2006

**Document 1b**

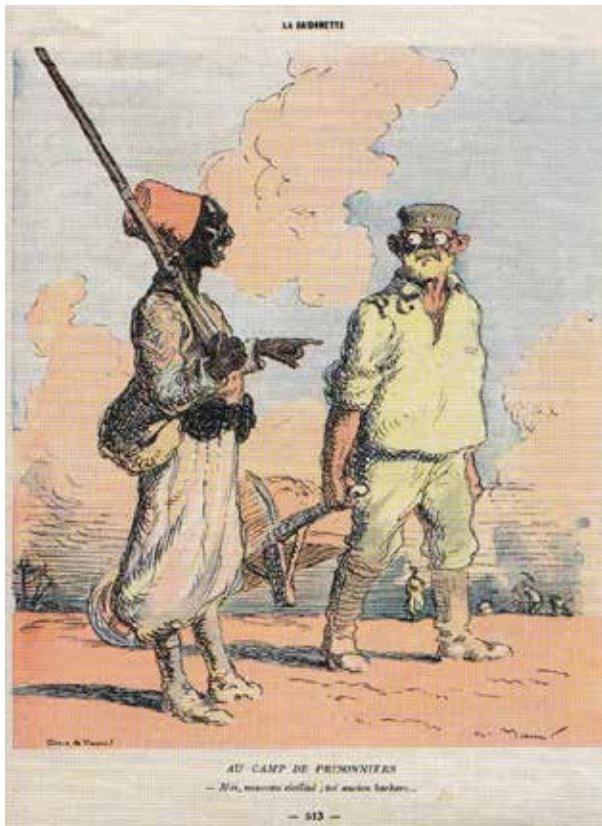
« En versant le même sang, vous gagnerez les mêmes droits »,  
Blaise Diagne (cité dans Pap Ndiaye, « les soldats noirs de la République »,  
*L'Histoire*, n°337, décembre 2008)

*Blaise Diagne (1872, Gorée, Sénégal – 1934, Cambon-les-Bains, France), premier député noir d'Afrique, commissaire de la République en 1918. Durant la guerre, il intervint fréquemment dans les débats à l'Assemblée nationale, et se montra particulièrement préoccupé du sort des militaires d'origine coloniale envoyés au front. Le 27 novembre 1916, au début du troisième hiver de guerre, il demanda à interpeller le Gouvernement sur les conditions d'emploi, en hiver, des militaires d'origine coloniale dans les armées en campagne en France et en Orient. Satisfait des assurances reçues du Ministre de la Guerre, il retira son interpellation. Mais, pendant toute la durée de la guerre, il resta très attentif au sort des troupes noires qui trouvèrent en lui, aussi bien du point de vue matériel que moral, un défenseur convaincu et habile.*

Source : [assemblee-nationale.fr](http://assemblee-nationale.fr)

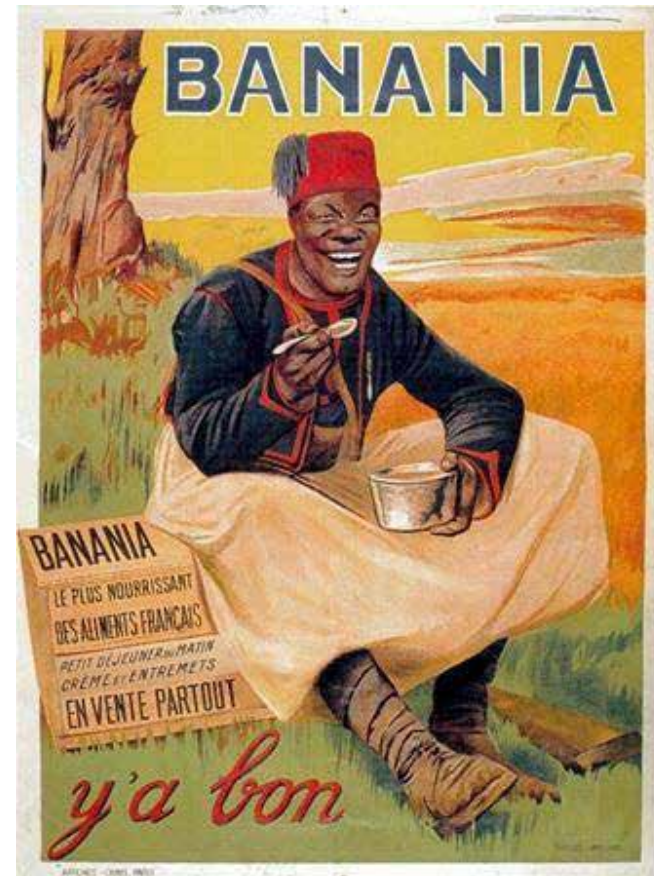
**Document 2 :**

«Une» du *Petit Journal*, 1<sup>er</sup> juin 1919

**Document 3**

« *Moi, nouveau civilisé ; toi : ancien barbare* ».

Dessin de Meunier dans *La Baïonnette* du 28 septembre 1916, illustration présente dans Eric Deroo, Antoine Champeaux, *La Force noire, gloire et infortunes d'une légende coloniale*, éditions Tallandier, 2006

**Document 4**

Publicité pour le chocolat en poudre Banania, affiche d'Andréis, 1915



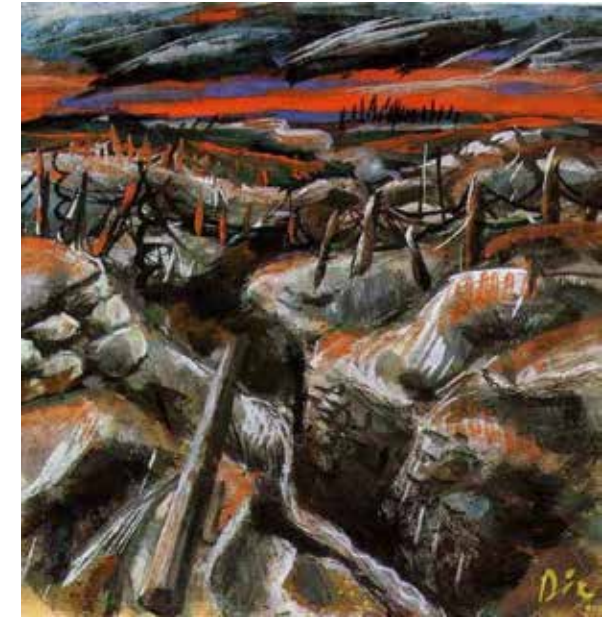
**Document 5**

Monument aux héros de l'armée noire érigé à Reims en 1924, carte postale.

*Note : La même année une réplique du monument fut érigée à Dakar.*

**Document 6**

Otto DIX, *Assaut sous les gaz*, 1924, gravure, Évocation d'une guerre où le soldat perd son humanité, où les armes nouvelles (ici chimiques) prennent le dessus sur l'humain.

**Document 7**

Otto DIX, *Tranchées*, 1917, huile sur toile  
Évocation de la destruction absolue, du chaos et de la mort violente ; à mettre en relation avec la place importante tenue par le paysage dans le film.

## Activité 1 : Questionnaires sur le film (NIVEAU 6<sup>ème</sup>)

### I/ Une quête initiatique

1/ Citez les différents lieux où se déroule l'histoire. Lors de quelle grande guerre se déroule-t-elle ?

L'histoire se passe en Afrique et en France. Il y a également une partie consacrée à la traversée entre les deux continents, par la mer, par les entrailles de la terre à la fin du film.

On est en pleine Première Guerre mondiale.

2/ Qui en est le héros ? De quelles qualités fait-il preuve au cours de sa quête ?

Adama est le héros principal, son frère le héros secondaire. Adama fait preuve d'opiniâtreté : il ne renonce jamais. Djo le compare à une teigne pour cette qualité (00:58:00). Le courage, voire la témérité, caractérisent Samba.

3/ Quel est le personnage qui voit et qui ressent les événements ? Quels indices le montrent ?

Tout est perçu par les yeux d'Adama. On le voit au fait que de nombreuses scènes sont montrées comme le contrechamp de son regard. C'est à dire qu'on nous montre d'abord Adama en train de regarder quelque chose (champ), puis dans un deuxième temps, ce qu'il est en train de regarder (ou l'inverse : voir phonogrammes 1 et 2 en fin de document).

4/ Les étapes narratives : associez correctement les éléments de la colonne I avec les éléments de la colonne II.

A-5, B-1, C-4 (ordre : dcabegf), D-3, E-2

5/ En quoi peut-on dire qu'il s'agit bien d'une quête ? Celle de qui, selon vous ?

Il s'agit de la quête initiatique d'Adama autour duquel le film est centré, mais aussi celle de son frère qui dit dès le début « *je rapporterai la gloire* » et dont l'initiation engagée lors de la cérémonie par Ogotomelli ne sera achevée qu'à la fin, par Abdou, lorsque ce dernier grave sur son visage les deux traits rituels. On peut parler de quête car Adama a un but à atteindre, tout comme son frère. « Initiatique » dans le sens où cette quête va déterminer le passage d'un âge à un autre : de l'enfance à l'adolescence ou l'âge d'homme pour Samba. Dès le début du film, Ogotomelli lui reproche ses jeux d'enfant et lui demande de se comporter comme un homme : « *il est temps pour toi de te conduire en adulte* ». (00:03:00)

6/ Quelle mission s'est donné le héros ? A-t-il réussi au terme de l'histoire ? Son frère a-t-il atteint son but lui aussi ?

Pour Adama, il s'agit d'aller chercher son frère enfui, mais aussi de le délivrer du mal qui le ronge matérialisé par l'or des Nassaras. Pour le vieil Ogotomelli, Samba est un « possédé ».

« Je rendrai l'or aux Nassaras, je ramènerai Samba », promet Adama. (00:11:30).

Adama atteint son but : il se débarrasse de la dernière pièce d'or des Nassaras aux pieds de la statue rituelle, à qui il la sacrifie, et il a ramené son frère de l'enfer de Verdun. Pour Samba, dont Djo avait dit « c'est son honneur qui est en jeu » on ne sait s'il s'est couvert de gloire à Verdun, mais du moins est-il délivré de son enchantement vis-à-vis des Nassaras, et son initiation est accomplie.

7/ Quels personnages vont aider le héros principal dans sa quête (adjuvants) ? Quels personnages cherchent à la retenir ou vont l'empêcher de progresser (opposants) ? Comment ?

Adjuvants	Nature de l'aide apportée
Abdou	Guide et protège
Djo	Renseigne ; protège, explique, conseille, aide
Maximin	Aide Adama à s'évader, le renseigne, guide, puis sauve des pickpockets
Elsa	Aide Adama : lui rend son or, l'aide à embarquer gare de l'Est
Des personnages secondaires	Renseignent ou conduisent
- militaires - homme de la camionnette, - soldat du cabaret	
- infirmière	- donne à manger.

Opposants	Nature de l'opposition
Ogotomelli et ceux qui cherchent à retenir	Cherchent à retenir Adama
Les militaires français	Veulent empêcher Adama d'embarquer, ou le renvoyer dans son pays
Maximin	Dépouille Adama et l'abandonne
Les deux pickpockets	Cherchent à faire du mal
Les militaires	Bombardent et gazent à Verdun



## II/ Un conte hybride : métissages

### Entre conte traditionnel et récit historiques

8/ Montrez que cette histoire peut faire penser à la fois à un conte traditionnel et à un récit historique. Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis (caractéristiques du conte traditionnel et événements historiques, que vous nommerez).

L'histoire fait penser d'abord à un conte traditionnel : on a les éléments d'une quête (mission à accomplir, épreuves, aides), un enfant en est le héros, il y a de la magie. Enfin le village d'Adama maintient des traditions immémorielles (rites d'initiation, jeux des enfants dans la cascade, femmes qui pilent, hommes qui forgent, vieux qui discutent sur la place). À ce stade, on ne peut déterminer l'époque de l'histoire.

Dès qu'Adama a quitté son village, on entre dans l'histoire de la Première Guerre mondiale : les soldats des colonies qui s'apprêtent à embarquer, les costumes militaires, les véhicules, le bateau, la vision du Paris industriel, les chemins de fer et les champs de Verdun plus tard permettent de situer l'histoire en 1916.

« C'est un conte qui se mue en cours de route en récit historique », disent les auteurs dans leur note d'intention.

### Entre Afrique et Europe

9/ Observez les vêtements et les accessoires d'Abou et de Djo à partir des vignettes données (photogrammes 3, 4, 5, 6). Montrez que ces personnages représentent un mélange entre les cultures africaine et européenne.

Djo est habillé d'abord en costume traditionnel africain, et se trouve ensuite habillé comme n'importe quel soldat français. Il subit le sort de nombreux soldats de Verdun : gazé et blessé. Accessoirement, c'est aussi lui qui « convertit » certains des mystères du monde africain en termes intelligibles et plus prosaïques. Il est donc un trait d'union entre les deux mondes.

Abdou est une figure plus protéiforme : son habillement et sa flûte sont ceux d'un Africain, mais il porte le bonnet tricorne à grelots des bouffons du roi de la tradition européenne. On le vêt d'un costume de soldat, mais il s'en débarrasse comme il veut (c'est lui qui donne sa veste à Adama) et retrouve sa flûte sur la champ de bataille. Il change d'état au gré des événements : pauvre mendiant inoffensif, prédicateur puissant et visionnaire sur le bateau et à Verdun, guide énigmatique, initiateur et enfin passeur. Sa parole est tantôt émise physiquement en direct, tantôt en surplomb de ces événements, en voix off sans que sa personne physique y participe, ce qui lui donne une stature « *d'esprit tout puissant* ». Il relève donc à la fois du sorcier africain, et du fou du roi qui dit des vérités sibyllines. Son allure et ses yeux affligés d'un léger strabisme l'assimilent à cette double tradition, le fou du roi étant souvent contrefait.

10/ Certaines scènes de la partie européenne coïncident avec celles de la partie africaine. Lesquelles ? Justifiez. Trouvez d'autres éléments qui font correspondre les deux mondes, ou qui font apparaître des ressemblances.

La scène où Adama se trouve dans le désert montre un paysage désolé, une tempête de sable, la silhouette au chapeau tricorne qui est peut-être une hallucination d'Adama ou un mirage. Cette scène débouche sur le lieu du passage d'un monde à l'autre : la mer.

On retrouve ces mêmes éléments dans le champ de Verdun : un paysage dévasté où s'élève une tempête (souffle des explosions, pluie de terre, gaz), laquelle va

provoquer l'évanouissement d'Adama et son hallucination (vision subjective à travers le masque à gaz). Cette scène débouche sur un autre lieu de passage, sous la terre, cette fois.

De part et d'autre des continents, on voit Adama cheminer à travers des paysages locaux, suivre des indices qui sont les mêmes sur les deux continents (flèches, traces de pneus, traces de pas, oiseaux).

Le mugissement du bateau et son panache de fumée qui annoncent plus tard les sirènes et Verdun, l'inquiétante machinerie de ses entrailles, la vision qu'a Abdou sur le bateau, prémonitoire de l'enfer de la bataille, et tous les augures omniprésents déjà vus sont d'autres éléments qui permettent la mise en relation des deux mondes.

On note enfin la figure du fou, qui sous différents avatars parcourt tout le film. Après son incarnation dans un monde puis sa désincarnation dans l'autre, il redevient statue dans la grotte.

### Entre magie et réalisme

11/Quels personnages semblent posséder un pouvoir magique ou prophétique ?

Dans l'ordre du récit :

- le vieil Ogotomelli a le pouvoir d'initier, prédire, et lire les augures, mais son pouvoir est limité et il ne peut pas quitter le village.
- Abdou est investi des mêmes pouvoirs auxquels s'ajoutent le don de guider, et de franchir les espaces : il passe sans difficulté apparente d'un lieu à un autre (grotte, désert, champs de bataille de Verdun), comme il passe d'un état de lui-même à un autre.
- Dans une moindre mesure, le soldat aveugle à qui l'on a mené Adama le « reconnaît » du bout des doigts . Ayant correctement interprété les signes, que lui donnent à « voir » Adama et son veston, comme un devin antique qui « sait », il sursaute, dit ce qu'il voit/a vu : « *une pluie de flammes* ». En bon devin toujours, il assortit cette vision d'un conseil « *oublie ton frère* ».
- De même Djo, plus tard, qui ayant perdu la vue à Verdun, a gagné le pouvoir de comprendre : « *Je croyais que nous allions combattre, mais je n'ai même pas vu l'ennemi* ». « *Nous allions en Enfer et nous ne le savions pas* ». Il se trouve alors en mesure de renseigner Adama sur son frère : « *je l'ai vu* » et lui permet de poursuivre son chemin, après lui avoir donné un « *objet magique* » qui peut-être le protégera : son barda de soldat.

12/ De mémoire, établissez une liste de tous les présages et éléments qui « font signe » à Adama et le guident dans sa quête. À quel moment du film apparaissent-ils ? À quoi servent-ils ou quel est leur sens ?

Présage/ élément qui fait signe	Moment du film	Rôle/connotation
Albatros	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Cérémonie d'initiation (00:05:00)</li> <li>- Dans le désert (00:16:00)</li> <li>- Au port, départ (00:20:00)</li> <li>- Au port, arrivée (00:31:00)</li> <li>- Enseigne cabaret (00:45:00)</li> <li>- Verdun (01:06:00)</li> </ul>	« oiseau de malheur », « mauvais augure » ou indice sur le chemin : annonce les avions bombardiers de Verdun et la guerre.
Masque rituel	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Cérémonie d'initiation (00:04:00)</li> <li>- Dans la grotte, sur la statue rituelle (00:14:29)</li> </ul>	Renvoie aux rites magiques des sorciers, annonce le masque à gaz et la guerre
Silhouette à chapeau tricorne	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Dans la grotte (à l'allée)</li> <li>- Dans le désert (00:16:54)</li> <li>- Dans le bateau (00:25:00)</li> <li>- À Verdun</li> <li>- Dans la grotte (au retour) (00:01:15)</li> </ul>	Guide Adama
Signes peints sur les murs	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Dans la grotte (00:13:00)</li> <li>- Sur les murs du bidonville (00:42:00)</li> </ul>	Guident Adama
Marques de pneus	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Au port, départ (00:18:00)</li> <li>- Au port, (arrivée) (00:22:00)</li> <li>- Épisode de la chambre forte du bateau (00:34:00)</li> </ul>	Guident Adama
Fumée du bateau	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Au port (00:21:51)</li> </ul>	Mauvais présage, annonce Verdun et la guerre
Traces de pas	<ul style="list-style-type: none"> <li>Dans les falaises (00:13:00)</li> <li>Dans les falaises (01:16:00)</li> </ul>	Guident Adama
Or	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Avant la fuite de Samba (00:08:00)</li> <li>- Quand est découverte la fuite de Samba</li> <li>- Au port : en rencontrant Abou (00:20:00) puis Djo (00:23:00)</li> <li>- En cheminant avec Maximin</li> <li>- Dans le cabaret, avec Elsa</li> <li>- À Verdun (retrouvailles)</li> <li>- Dans la grotte, fin, aux pieds de la statue rituelle.</li> </ul>	Élément maléfique par lequel les Nassaras envoûtent et asservissent les autres. (« Il a vendu son âme aux Nassaras »)

13/ Relevez des éléments du film qui montrent que la séquence sur Verdun est à la fois réaliste et étrange. Justifiez.

La séance de Verdun est réaliste dans la vision nette des tirs, ou des actions des soldats, du champ de bataille, des tranchées, des masques à gaz, de l'avion bombardier, des explosions au sol. Mais l'apparition inattendue d'Abdou, en décalage complet avec ce monde fait penser à une hallucination. Il semble une matérialisation de la silhouette qu'Adama n'a cessé de voir durant son périple, il a sa flûte, ne participe pas au combat, ne paraît pas concerné par ce qui se passe. Enfin il semble tout à coup doué d'une force surhumaine et ouvre les entrailles de la terre avant de disparaître dans un nuage de fumée, tel un magicien qui fait ses effets.

14/ À la fin, les enfants rentrent chez eux sains et saufs et Abdou disparaît.




- a) Que symbolise selon vous le retour des enfants et la disparition d'Abdou ?
- b) Ce voyage a-t-il été réellement vécu par les personnages ou a-t-il été le fruit de leur imagination ? Justifiez.
- c) De quoi ce voyage est-il le symbole ? Quelles idées le réalisateur du film transmet-il au spectateur à travers ce voyage ?




L'initiation est accomplie, les enfants peuvent à présent rentrer chez eux, réintégrer la place qui est la leur. Le voyage tient du réel, de l'imaginaire et du symbolique. Réel par le renvoi à un ancrage historique et topographique précis et détaillé, imaginaire par ses échappées dans l'étrange, et symbolique du fait qu'il métaphorise le passage intérieur d'un âge à un autre. Le voyage a été accompli par les deux frères, l'un marchant dans les traces de l'autre, et l'initiation distribuée aussi sur les deux. C'est bien Adama qui s'est proposé d'aller chercher son frère et l'arracher au pouvoir des Nassaras, mais c'est pourtant son frère qui le ramène dans ses bras, guidé par le même homme qui a conduit Adama jusqu'à lui. Ce dernier, qui a rempli son rôle, peut à son tour disparaître et redevenir une simple effigie. L'idée du réalisateur pourrait être de faire un conte africain propre à susciter une réflexion universelle sur le passage à l'âge adulte ; mais dans le même temps, de raconter un épisode de la Grande Guerre qui a lié pour un temps le destin d'Africains à celui de Français dans l'Europe en guerre. L'originalité réside dans le fait que cette France du début du siècle est découverte à travers les yeux d'un enfant d'une autre culture. C'est donc une histoire de métissage à tous les niveaux.

## Activité 1 : Raconter la guerre (NIVEAU 3<sup>ème</sup>)

1/ Compléter le tableau à partir des 6 photogrammes selon deux consignes :

- Décrire chacune des photogrammes.
- Comment la guerre est-elle suggérée ?

Minutage et Photogramme	Décrire le paysage	Comment la guerre est-elle suggérée ?	Complément Histoire des Arts
00:54:38 	L'arrière Paysage urbain et de gare, habité et vivant Gare Nombreux trains de marchandises et pour les troupes Pont en métal traversant les voies Hall de la gare en verrière Immeubles le long des voies	À l'arrière, dans les villes, le ravitaillement du front est organisé  <b>Note</b> : Il s'agit ici de la gare de l'Est d'où les trains partaient pour rejoindre le front.	On pourra se référer à des toiles impressionnistes (Monet, Caillebotte) représentant les gares parisiennes, symbole de modernité ou présenter une photographie de l'allégorie de Verdun, statue qui coiffe la gare de l'Est.
00:55:05 	L'arrière Paysage rural habité et vivant Paysage rural (openfield) Des champs en terre (marron) bordés par des haies ou barbelés Les arbres, pour certains, ont perdu leurs feuilles Deux villages à l'arrière-plan, plantés au sommet de collines, l'église domine le village	À l'arrière, la vie semble conserver son cours habituel. Aucune référence à la guerre	Cyprès : symbole de la mort (arbre des cimetières) Arno Bocklin, l'île aux morts, 1883, huile sur toile, Alte nationalgalerie, Berlin.
00:55:18 	Vers le front Paysage rural touché, par la guerre Les seuls arbres sont des cyprès, grands arbres sempervirents. Les champs et leurs délimitations ne sont plus visibles. Certaines maisons sont détruites (toits éventrés) ou en feu, des fumées noires s'en échappent. La neige est présente sur le sol par grandes tâches	Le front s'approche. La limite entre l'arrière et le front n'est pas claire ; contrairement aux guerres précédentes où le champ de bataille était limité, l'utilisation massive de l'artillerie étend considérablement la surface touchée par la guerre.	« Adama, as-tu vu comme le paysage change ? Nous arrivons sur le front. »

Minutage et Photogramme	Décrire le paysage	Comment la guerre est-elle suggérée ?	Complément Histoire des Arts
<p>00:56:34</p> 	<p>Le front Paysage enneigé Champs, villages : tout est détruit. Sol éventré souligné par la présence de flaques de boue qui viennent casser le tapis neigeux. Ruines fumantes des maisons et villages complètement détruits. Troncs d'arbres calcinés, plus aucune trace de vie.</p>	<p>Le front : la guerre est omniprésente, elle anéantit toute trace humaine. Les dégâts matériels sont immenses.</p>	<p>Léon Broquet, Bois-Sabot, septembre 1915, 1915, dessin, musée nationale de la coopération franco-américaine, Blérancourt. On pourra consulter la base Joconde pour trouver l'illustration</p>
<p>00:56:50</p> 	<p>Base arrière du front Neige Villages en ruine : le tracé des routes reste visible mais plus aucune maison n'est indemne. Un paysage de désolation. Cargaison de munitions</p>	<p>La seule présence humaine au front est celle des soldats, les civils ont dû fuir, leurs maisons et villages ne sont plus que ruines. La guerre est industrielle</p>	<p>Bern-Klène, Verdun, rue Mazel, août 1916, huile sur toile <a href="http://argonnaute.u-paris10.fr/resource/a011403268224uYhFzD">http://argonnaute.u-paris10.fr/resource/a011403268224uYhFzD</a></p>
<p>00:58:36</p> 	<p>Dans un hôpital de fortune Djo fait partie des infirmes, il a été gazé.</p>	<p>Guerre d'une nouvelle violence, violence de masse et violence extrême. Gueule cassée Un nouveau type de guerre où le soldat n'est plus qu'un objet et n'a plus la maîtrise du combat</p>	<p>Eric Kennington, Gassed and Wounded, 1918, huile sur toile, Imperial War Museum, Londres. Un commentaire se trouve sur le site de l'exposition virtuelle « la couleur des larmes » proposée par le mémorial de Caen <a href="http://www.memorial-caen.fr/10EVENT/EXPO1418/fr/visite.html">http://www.memorial-caen.fr/10EVENT/EXPO1418/fr/visite.html</a> Otto Dix, la guerre, tryptique, 1929-1934, huile sur toile, Gemäldegalerie Neue Meister, Dresde</p>

## Activité 2 : La Première Guerre mondiale, une guerre d'un nouveau genre (NIVEAU 3<sup>ème</sup>)

1/ Comment le film montre-t-il que la Première Guerre Mondiale est une guerre industrielle ?

- La quantité de munitions et d'armes (arrivée du convoi ferré à la gare et déchargement dans les camions, bombardement du champ de bataille, grenade de gaz, avion qui mitraille...)
- La nature des armes : armes mécanisées et de destruction de masse contrairement au fusil et à la baïonnette dont sont équipés les fantassins (mitraillettes, canons, camions, chars, grenades à gaz) - photogramme 1.
- Mobilisation de l'industrie (aussi évoquée dans la partie à Paris lorsque l'on voit les femmes se rendre à l'usine) – photogramme 2.

2/ Comment le film souligne-t-il l'extrême violence de la guerre ?

- par le récit : fragilité des soldats face à la puissance de feu des armes, abrutissement des soldats qui perdent tout repère dans le combat (cf Samba obnubilé, sur le champ de bataille, par la présence de l'avion, assaut des soldats dans la fumée des bombardements et sur le sol).
  - par le dessin : au moment de la représentation de la bataille, association d'un dessin réaliste et d'un dessin plus doux, dans des teintes de buns qui peuvent évoquer le sépia, aux contours moins nets dans le cadre du rêve d'Adama lorsqu'il est porté, à demi-conscient, après avoir été gazé, par son frère à travers le champ de bataille. Le dessin montre (plan large sur les paysages, gros plan sur les visages, armes...) mais le dessin suggère aussi (fondu enchaîné du rêve d'Adama qui suggère ainsi la profusion de violence et le traumatisme généré). On se rappellera que, dans la scène de la bataille de Verdun, les dialogues sont peu nombreux et que la violence est bien plus soulignée par le dessin que par les dialogues.
  - par la nature du dessin : « Comment représenter le chaos de la Guerre dans les yeux d'Adama, lui qui perçoit les explosions comme une ultime étape de sa transe initiatique ? La réponse est venue d'expérimentations faites avec Valentin Bechade et Antoine Delach, du duo Chemical Bouillon. Nous avons travaillé à partir de matières liquides ou particulaires magnétiques : les ferrofluides. Il a fallu pour cela transformer une pièce du studio en laboratoire explosif, où les manipulations d'aimants, les mélanges d'encres et d'hydrocarbures, ont amené la part d'aléatoire nécessaire à la création d'une séquence finale où le ciel et la terre se mélangent dans les tranchées de Verdun. »
- extrait du dossier de presse Adama, partie « un cinéma hybride »

### Activité 3 : Les troupes coloniales dans la Première Guerre mondiale (NIVEAU 3<sup>ème</sup> et 1<sup>ère</sup>)

#### I/ Avant le film (classe de 1<sup>ère</sup>)

1/ D'après les documents 1 et 2, quels arguments expliquent l'engagement des Africains dans les troupes françaises ?

1909 : Du côté français, l'essor des troupes coloniales s'explique par la volonté de combler le déficit démographique français (« le chiffre des jeunes gens aptes au service militaire décroît proportionnellement »), par la conviction que les troupes de l'AOF sont plus loyales que celles d'Algérie (« dont la fidélité est à toute épreuve, apporterait à nos possessions de l'Afrique du Nord une sécurité absolue ») et par la croyance que l'ardeur des soldats africains pourrait être source de stimulation pour les troupes françaises (« le nombre même de nos soldats qui diminue mais aussi leur vigueur et leur force de résistance »). Enfin, le coût des troupes africaines est mentionné comme étant, sur le long terme, globalement inférieur aux coûts des troupes françaises (dernière ligne du texte).

1918 : Du côté des populations africaines, l'idée est d'obtenir davantage de droits civiques et de tendre à une égalité avec ceux des citoyens français en participant à la guerre de la métropole.

**Note :** C'est dans son ouvrage *La Force noire*, publiée en 1910, que Mangin – colonel ayant participé à plusieurs opérations en Afrique et futur général – expose ces idées. Il vise ainsi à renforcer le corps des tirailleurs sénégalais, fondé en 1857 pendant le Second Empire pour soutenir la conquête intérieure de l'Afrique. Mangin voit dans le recours aux forces coloniales le moyen de combler le déficit démographique français, face à l'Allemagne particulièrement, tout en allégeant la présence des troupes françaises en Algérie – territoire dont on doute la loyauté de sa population - en les remplaçant par les troupes sénégalaises. À l'Assemblée nationale, les débats attestent d'une opposition des forces de gauche à cette idée comprise comme un nouveau moyen d'asservir les masses précaires aux volontés de la bourgeoisie. Notons que bien qu'appelés Tirailleurs sénégalais, les soldats viennent de toute l'Afrique occidentale française et de territoires qui ne sont soumis à l'autorité française que depuis quelques dizaines d'années.

Blaise Diagne, premier député noir d'Afrique à l'Assemblée nationale, milite pour que l'engagement des Africains dans les troupes françaises et leur participation à la Grande Guerre aboutissent à une plus grande égalité civile. Cet « impôt du sang » est la rançon nécessaire à l'obtention de droits civiques. C'est sur cette idée qu'il arrive à organiser un dernier recrutement fructueux en 1918 : 70 000 hommes. L'égalité civile ne sera jamais octroyée aux anciens combattants issus des colonies et leur pension sera gelée au moment des indépendances.

Au total, les historiens (particulièrement Marc Michel qui a consacré une thèse à ce sujet) estiment que « les populations « indigènes » fournirent environ 192 000 soldats. À ce chiffre, il convient d'ajouter 7200 Originaires des Quatre Communes du Sénégal, mobilisés comme citoyens » (Marc Michel, *Les Africains et la Grande Guerre*, éditions Karthala, 2003, page 191).

2/ Décrire le document 2 (une du *Petit Journal*, 1<sup>er</sup> juin 1919) et expliquez ce qu'il nous apprend sur l'engagement des colonisés dans la Grande Guerre.

Il s'agit d'une « Une » de presse. Quatre portraits en vignette occupent les quatre coins du dessin. Ils représentent les hommes, politiques ou militaires, qui ont



L'image est centrée sur trois hommes qui occupent le premier plan. Ils se tiennent debout dans une attitude franche et fière (tête haute, corps droit, jambes légèrement écartées et fléchies signe d'une assise solide). À gauche, un homme de couleur noire est vêtu de l'uniforme porté par les soldats combattant sur le front européen. À droite, un homme de couleur noire est vêtu de l'uniforme des tirailleurs sénégalais (chéchia cramoisie à gland bleu, veste et pantalon culotte bleu, ceinture écarlate). Au centre, un homme de couleur claire est lui aussi en uniforme militaire, son képi atteste qu'il s'agit d'un gradé. Il tient le drapeau du corps des tirailleurs sénégalais. L'arrière-plan est composé de troupes de tirailleurs sénégalais dans un décor architectural qui évoque le Sénégal. Le dessin est en grande partie cernée d'un ruban tricolore évoquant le drapeau français.

La légende nous fait comprendre qu'il s'agit de représenter une cérémonie militaire de remise de décoration.

Nous comprenons que les colonisés ont été des acteurs importants de la Première Guerre Mondiale. La présence des deux uniformes atteste que les tirailleurs sénégalais n'ont pas servi qu'en Afrique mais ont été aussi sur les champs de bataille français (cf uniforme de l'homme de gauche). La présence des quatre portraits sonne comme un remerciement à ces hommes pour avoir créé et développer le corps des tirailleurs sénégalais. Enfin, on remarque que le gradé et porte-drapeau est français et non africain, cela montre donc que la mobilisation des forces coloniales n'a pas été synonyme d'égalité de traitement dans l'armée puisque les postes de gradés sont restés réservés aux hommes de la métropole.

## II/ Séquence après visionnage du film

1/ Dans le film : s'engager (classe de 3<sup>ème</sup>)

- Quelles sont les conditions d'enrôlement des troupes africaines dans la guerre mises en scène dans le film? (> observer, décrire)

On peut distinguer deux attitudes :

- l'enrôlement volontaire qui est, ici, celui de la majorité des hommes

- l'enrôlement forcé (celui du fou)

La conscription est très active dans les années 1915 et 1916. À côté d'enrôlements volontaires, une campagne active qui peut s'apparenter à une « *chasse à l'homme* » a aussi lieu. La levée d'hommes en masse provoque des révoltes qui ont pour conséquence une pause temporaire dans les recrutements. La participation à l'effort de guerre n'est par ailleurs par qu'humaine, il convient aussi de ne pas oublier la mobilisation de l'économie des colonies. Cette situation inquiétant est dénoncée ainsi en 1917 par Joost Van Vollenhoven, gouverneur général de l'AOF : « *Cet empire africain qui est pauvre en hommes est riches en produits ; laissez-lui sa misérable population pour le ravitaillement pendant la guerre et pour l'après-guerre. (...) Non, il ne faut pas soumettre ces populations à ces contraintes qu'elles n'ont jamais connues auparavant ; c'est non seulement un comportement insupportable, mais c'est en plus ne pas servir l'intérêt collectif ; l'intérêt national* » (cité dans Pap Ndiaye, « *les soldats noirs de la république* », L'Histoire, n°337, janvier 2008 et dans Marc Michel, « *les Africains et la Grande Guerre* », Karthala, 2003)

- Qu'attendent les Africains de leur engagement dans l'armée et de leur participation à la guerre ? Que pense le fou de la guerre ?

On peut évoquer l'argent avec la prime d'engagement donné aux hommes avant leur embarquement, cet or que Samba a remis à Adama.

Sur le bateau, l'un des soldats évoque la vie meilleure en Europe (argent et travail) ainsi que la récompense que les Nassaras (les Français) devront aux soldats engagés. Il faut voir ici une allusion aux espoirs d'égalité civique, contrepartie rêvée à l'engagement sur le front métropolitain et autour de laquelle Blaise Diagne, premier député noir d'Afrique et responsable de la campagne de recrutement initiée en janvier 1918 à la demande de Clémenceau.

Le fou renie cette vision et dénonce l'illusion qui aveugle ces comparses, incapables de comprendre que les Français – en engageant des troupes coloniales dans la guerre – sert d'abord ses propres intérêts et non ceux des populations de ses colonies.

- Les troupes africaines sont-elles mélangées avec des troupes constituées d'Européens ?

Sur le bateau Général Mangin, l'officier est blanc ainsi que les mécaniciens

Au front, il est possible de voir quelques soldats européens dans les bataillons africains, il s'agit toujours de gradés.

**Note :** Les gradés des bataillons de tirailleurs sénégalais étaient tous issus de l'armée de métier française. Les populations africaines ne pouvaient prétendre à des positions plus élevées que caporal ou sous-gradés ; grade souvent donné à des fils de chef de tribu ou de clan vu comme moyen d'obtenir leur adhésion et leur loyauté à la politique coloniale.

- Pour vous, quel message veut faire passer le film sur la participation des soldats africains à la Grande Guerre

Les Africains se sont engagés sans avoir conscience de la guerre qui les attendait (violence, armes mécanisées, raisons de la guerre).

Ils arrivent dans un monde très différent du leur (industrie, électricité, importance des véhicules motorisés...) et doivent s'habituer à des modes de vie autres (vêtements, chaussures, climat -froid, neige)

Les tirailleurs sénégalais se sont battus comme les autres soldats sur le front et ont aussi été touchés par la violence extrême. Aucune différence entre soldats français et soldats africains n'est montrée, ce sont des frères d'armes.

Cette guerre d'un nouveau genre sur le territoire européen a pu, pour certains, leur faire oublier d'où ils venaient, leurs croyances, leurs valeurs (cf Samba sur le champ de bataille et le discours du fou tant sur le navire que sur le champ de bataille).

**Note :** Sur les près de 200 000 Africains recrutés (tirailleurs sénégalais et Malgaches), on compte environ 134 000 tirailleurs sénégalais engagés sur le front européen. Les pertes et les traumatismes physiques sont, en pourcentage, sensiblement équivalents à ceux des troupes françaises (environ 31 000 morts soit 1/6 des troupes contre 1/5 pour les troupes métropolitaines). Il n'est ainsi pas concevable de soutenir l'idée que les tirailleurs sénégalais ont été de la « chair à canon ». Les travaux des historiens sur la question insistent sur la remise en cause cette théorie. Les bataillons de tirailleurs sénégalais ont participé, entre autres, aux batailles de l'Artois et de Champagne (1915), à la bataille de Verdun (1916) et à celle du chemin des Dames (1917). Passé le premier hiver, un hivernage fut mis en place de novembre à mars dans des camps près de Fréjus et, à partir de 1916, au camp de Le Courneau, avec entraînement et maniement des armes. Nombreux tirailleurs furent victimes de maladies pulmonaires, des témoignages de soldats sur les champs de bataille racontent aussi combien les Africains avaient peu

la conscience du danger des armes et poursuivaient sans relâche l'ennemi une fois l'offensive lancée. Il ne faut pas oublier que les motifs de la Grande Guerre échappaient aux colonisés et que leur bravoure et leur loyauté au combat furent toujours louées. Il faut aussi reconnaître qu'en 1918, face aux pertes immenses qui s'accumulaient, Clémenceau lui-même conseilla de mener sur le front davantage de tirailleurs sénégalais pour « épargner le sang français ». Enfin, au-delà de la mobilisation et de la participation des colonies, et en particulier de l'Afrique, il importe de ne pas négliger la mobilisation.

2/ Au-delà du film : l'image des tirailleurs sénégalais (classe de 1<sup>ère</sup>)

- Décrire et expliquer le document 3

Un dessin de presse, le tirailleur sénégalais garde un camp de prisonniers. Montrant le prisonnier il le qualifie d'« *ancien barbare* » et précise qu'il est lui un « *nouveau civilisé* ». Le langage utilisé relève de ce que l'on appelle le parler « *petit-nègre* ».

Ce document montre l'opinion de l'époque qui voit dans la participation active des tirailleurs sénégalais au combat de la Grande Guerre le succès de la mission civilisatrice de la France sur les peuples colonisés, une mission qui est l'un des arguments employés pour justifier la colonisation. Mais l'emploi d'un langage enfantin « moi : nouveau civilisé ; toi : ancien barbare » montre que les stéréotypes racistes existent toujours.

- Décrire et expliquer le document 4

Un dessin publicitaire pour le chocolat en poudre de la marque Banania. Un tirailleur sénégalais, reconnaissable à son uniforme (chéchia rouge à gland bleu, patelot bleu, pantalon culotte clair), est assis dans l'herbe verte, devant un tronc d'arbre, sur une boîte de Banania. Il occupe la majeure partie de l'affiche dans un paysage agricole. Il est en train de boire à la cuillère la boisson de sa gamelle et son visage sombre est fendu par un grand sourire mis en valeur par deux rangées de dents blanches. Le slogan est « *y'a bon* » et le texte accompagnateur précise que ce cacao en poudre est « *le plus nourrissant des aliments français* ». Cette affiche présente le tirailleur sénégalais comme un grand enfant jovial. Cette insouciance est sans doute le résultat de la boisson Banania qui nourrit avec efficacité même le soldat africain engagé sur le front français. Un autre message peut aussi être celui de la bonne intégration des soldats africains sur le sol français qui génère cette attitude détendue.

- Décrire et expliquer le document 5

Ce document est une carte postale avec la photographie du groupe de statues qui compose le monument aux héros de l'armée noire érigé à Reims et à Dakar en 1924, et détruit – pour celui de Reims – en 1940 par les armées allemandes. Le groupe est composé de 5 soldats, quatre d'entre eux semblent observer les alentours avec soin et encadrent un cinquième soldat qui porte un drapeau. Un des soldats est vêtu du chéchia, la coiffure « *traditionnelle* » des tirailleurs sénégalais. Le groupe d'hommes est posé sur un haut socle qui peut rappeler les parapets des tranchées. Dessus on peut lire « *Reims, Marne, Aisne, 1924* ».

Ce monument commémore la participation des tirailleurs sénégalais aux combats de la Grande Guerre aux côtés des armées françaises. Le fait qu'il ait été construit peu de temps après la guerre (6 ans) et érigé conjointement à Dakar (capitale du Sénégal) et à Reims (ville au cœur des batailles) atteste de la reconnaissance du peuple français. Les tirailleurs ne sont pas ici considérés comme des colonisés, population pensée comme inférieures par les colons, mais

comme des frères d'armes, défenseurs de la grandeur de la France.

**Note :** À bien observer le monument, on se rendra compte que les traits physiques des quatre hommes aux aguets diffèrent de celui qui porte le drapeau. En effet, le gradé a, lui, des traits qui se veulent européens rendant ainsi compte de la réalité de l'organisation des bataillons coloniaux où les fonctions gradées étaient occupées par des Français.

3/ À partir des documents, vous vous demanderez quelle image des tirailleurs sénégalais est véhiculée parmi la population française pendant et après la Première Guerre mondiale.

Une image positive : celle d'un grand enfant souriant, héroïque et loyal vis-à-vis de la France (alors même qu'il vient des colonies comme le souligne l'uniforme). Son sourire comme son sérieux dans son rôle de soldat incarnent les bienfaits civilisateurs de la France. Toutefois, le langage qui est donné aux tirailleurs sénégalais les infantilise ; c'est le langage balbutiant de personnes ayant appris un français rapide et ne sachant correctement s'exprimer. C'est donc l'image d'une assimilation réussie mais non achevée.

**Note :** La Première Guerre mondiale marque une évolution dans le regard porté sur les soldats africains. On passe du sauvage aux manières barbares au grand enfant plein de bonhomie. La publicité de la marque Banania, sans être la première à se construire autour de l'image du tirailleur sénégalais, devient une des icônes publicitaires du XX<sup>e</sup> siècle. Incarnant la vigueur et la joie de vivre, le tirailleur assis en train de déguster son bol de chocolat donne ainsi à la boisson du chocolat en poudre une fonction presque magique dans le cadre du rationnement. Le slogan « *y'a bon* » renvoie certes à l'enfance mais rappelle aussi que l'usage d'un parler « *petit nègre* » a fini par être institutionnalisé dans l'armée pour surmonter les multiples langues parlées par les recrues coloniales et qu'il fallait instruire rapidement avant de les envoyer sur le champ de bataille. C'est ainsi qu'il faut aussi comprendre le langage employé dans le document 3. Si la conception raciale de l'humanité reste de mise dans la mentalité européenne, il est à noter que les actes de racisme ont été peu nombreux dans l'armée et particulièrement réprimés par la hiérarchie. Le racisme et l'humiliation sont bien moins présents au front, entre frères d'armes, que dans les colonies et les manifestations de sympathie des populations civiles vis-à-vis des bataillons de tirailleurs sénégalais sont nombreuses. Pour autant les stéréotypes du noir guerrier farouche qui n'hésite pas à trancher les têtes avec son coupe-coupe ou tomber dans l'anthropophagie sont aussi renforcés pendant la guerre. Il convient enfin de ne pas oublier que la participation des troupes noires aux forces françaises engagées sur le front sera exploitée par la propagande allemande, dès la Grande Guerre, pour retourner l'image de la barbarie associée à l'Allemagne aux troupes coloniales françaises accusées de pillage, de viols etc. (la « *honte noire* » ou « *schwarze schande* »).

La presse comme l'armée, l'un des piliers de la diffusion du progrès et de la civilisation, à travers les multiples représentations de la participation des soldats africains à la Première guerre mondiale diffusent le message d'une assimilation réussie et d'une action fructueuse de la mission civilisatrice de la France vis-à-vis des peuples de ses colonies. Ce sont désormais les tirailleurs qui font figure de civilisés face aux sauvages boches.